

QUAND FRANCOIS DE SALES NOUS PARLE DE LA CONFESION

*

En « prologue » à ce thème de la confession : appelés à la sainteté

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.

Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ.

Ainsi l'a voulu sa bonté,

à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes.

C'est la richesse de la grâce

que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence.

Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.

En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.

(Eph 1, 3-12)

A l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite

1 P, 1, 15

...afin que, délivrés de la main des ennemis, +
nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.

Lc 1, 74

Aimés avant même la création du monde

Dès le sein maternel, le Seigneur m'a appelé,
j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. »

Is 49, 1

« Toute notre suffisance (capacité) est de Dieu » (2 Cor 3, 5) Car il ne nous a pas seulement aimés avant que nous n'existions ; il nous a aimés pour que nous existions et pour que nous fussions saints (Eph 1, 4). Il nous a devancés ès *bénédictions de sa douceur* (Ps 21, 4) paternelle. (TAD II, 9)

Méditez l'amour dont Dieu vous a éternellement aimée. **Avant même qu'en son humanité Notre-Seigneur Jésus-Christ souffrît sur la croix**, sa divine Majesté, en sa souveraine bonté, **avait déjà sur vous un projet, et vous aimait du plus grand amour.** (EA III, 5^{ème} partie, chap. 14)

Pourquoi se confesser ?

« Considérez souvent si vous pouvez dire avec vérité : 'Mon Bien-Aimé est à moi, et moi à lui'. (Cant 3, 16) Voyez s'il y a quelques pièces et facultés de votre âme ou quelque sens de votre corps **qui ne soit pas à Dieu, et l'ayant découvert, reprenez-le où qu'il soit, et le lui rendez, car vous êtes à Lui, toute, toute.** » (EA XIV, 106 – Fragment de lettre à Mme de Chantal, 1605-1608)

* **Directoire** : « ... *tâchant de donner à leur âme une vraie douleur de leurs fautes, pour petites qu'elles soient ; car c'est toujours trop de mal d'avoir déplu à la souveraine bonté de Notre-Seigneur qui nous fait journellement tant de miséricorde.* » (Directoire spirituel, Article XI De la confession)

Qui est bien attentif à plaire amoureusement à l'Amant céleste n'a ni le cœur ni le loisir de retourner sur soi-même, **son esprit tendant continuellement du côté où l'amour le porte.** (EA VI, 217 – 12^e Entretien : De la simplicité)

Recevoir les grâces du Sacrement

Il est nécessaire que nous sachions pourquoi c'est que, recevant si souvent ces deux Sacrements (Pénitence et Eucharistie), nous ne recevons pas les grâces qu'ils ont accoutumé d'apporter aux âmes qui sont bien préparées, puisque ces grâces sont jointes aux Sacrements. Il est vrai qu'elles y sont jointes, et pourvu que nous recevions les Sacrements en état de grâce (cela s'entend de la Confession que nous ne réservions aucune affection à aucun péché mortel 'grave'), nous recevons toujours la grâce dépendante du Sacrement, qui est la haine du péché et le soin de n'en pas tant faire. Mais nous ne recevons pas les grâces « qui appartiennent » à la préparation, qui sont la force pour entreprendre la correction de nos mauvaises inclinations, le courage pour embrasser la pratique des vertus, et enfin la perfection.

Il nous faut donc savoir comme il nous faut être bien préparés pour recevoir ces deux Sacrements et tous les autres aussi. La première préparation, c'est **la pureté d'intention** ; la seconde, c'est **l'attention** ; et la troisième, c'est **l'humilité**.

Quant à la pureté d'intention, c'est une chose totalement nécessaire, non seulement à la réception des Sacrements, mais en tout ce que nous désirons ou que nous faisons. Or, la pureté d'intention est lorsque nous recevons les Sacrements ou faisons quelque autre chose, quelle qu'elle soit, **pour nous unir à Dieu et pour lui être plus agréable, sans aucun mélange de propre intérêt.** – La seconde préparation, c'est l'attention. Ô Dieu ! que nous devrions aller aux Sacrements avec beaucoup d'attention, tant sur la grandeur de l'œuvre, comme sur ce qu'un chacun demande de nous ! Par exemple allant à la Confession, nous y devons porter un cœur amoureusement douloureux... Je ne dis pas, par cette grande attention, qu'il ne faille point avoir de distractions, car il n'est pas en notre pouvoir ; mais j'entends de dire qu'il faut avoir un soin tout particulier à ne s'y point arrêter volontairement.

La troisième condition de la préparation, c'est l'humilité, et c'est une vertu fort nécessaire pour recevoir abondamment les grâces qui découlent par les canaux des Sacrements ; parce que les eaux ont bien accoutumé de couler plus vite et plus fortement quand les canaux sont posés en des lieux bas et penchants.

Mais outre ces trois préparations, je vous veux dire en un mot **que la principale est l'abandonnement total de nous-mêmes à la merci de la volonté de Dieu**, soumettant sans réserve quelconque notre volonté et toutes nos affections à sa domination. Je dis sans réserve, d'autant que notre misère est si grande que nous nous réservons toujours quelque chose. (18^e Entretien : Sur le sujet des Sacrements..., pp. 304-306 – Edition 2021)

L'Esprit-Saint... : indispensable !

* **Directoire** : « (elles) demandent la grâce et la lumière du Saint-Esprit pour bien connaître leurs fautes... » (Article XI : De la confession)

A mesure que la lumière du Saint-Esprit éclaire notre conscience, nous voyons plus distinctement nos péchés, nos inclinations, nos imperfections, qui sont autant d'obstacles sur le chemin de la sainteté. (EA III, 1^{ère} partie, chap. 22)

Le souffle de Dieu, lui, non seulement chauffe, mais il éclaire, **car l'Esprit divin est une lumière infinie**. Son souffle de vie est appelé « inspiration ». Par l'inspiration, cette suprême Bonté souffle en nous les désirs et les intentions de son cœur.

(...) Qu'ils sont donc heureux ceux qui tiennent leur cœur ouvert aux saintes inspirations ! Jamais elles ne nous font défaut. Elles sont toujours données lorsque nous en avons besoin pour vivre saintement dans la condition qui est la nôtre. (EA V, 90 – D-M Proton, pp. 580 + 581 / TAD VIII, 10)

Le Saint-Esprit n'habite en nous que si nous sommes membres vivants de Jésus-Christ. C'est la raison pour laquelle Jésus-Christ disait à ses disciples : « Qui demeure en moi et moi en lui, celui-ci porte beaucoup de fruit. » (Jn 15, 5) Qui demeure en lui participe à son divin Esprit, et cet Esprit sourd du cœur humain comme une « source » vive jaillissant « jusques en la vie éternelle ». (Jn 4, 14) (EA V, 255 – DM Proton, p. 790 / TAD, XI, 6)

(...) Dieu a gratifié les chrétiens d'une faveur particulière. Sur la cime de la partie supérieure de leur esprit, il fait jaillir une source surnaturelle que nous appelons « grâce ». La grâce comprend d'abord la foi et l'espérance, mais elle consiste surtout dans la charité. **La charité purifie l'âme de tout péché, et la rend très belle aux yeux de Dieu...** (EA V, 262 – D-M Proton, p. 800 – TAD XI, 8)

Comment se préparer à la confession ?

Les amantes spirituelles, épouses du Roy céleste, se mirent voirement (*vraiment*) de temps en temps, 'comme les colombes' qui sont 'auprès des eaux' très pures, pour voir si elles sont bien agencées au gré de leur Amant ; et **cela se fait ès examens de conscience** par lesquels elles se nettoient, purifient et orment au mieux qu'elles peuvent, non pour être parfaites, non pour se satisfaire, non pour désir de leur progrès au bien, mais pour obéir à l'Epoux, pour la révérence qu'elles lui portent et pour l'extrême désir qu'elles ont de lui donner du contentement.

Mais n'est-ce pas un amour bien pur, bien net et bien simple, puisqu'elles ne se purifient pas pour être pures, elles ne se parent pas pour être belles, ains (*mais*) seulement pour plaire à leur Amant, auquel si la laideur était aussi agréable, elles l'aimeraient autant que la beauté ? ET si, ces simples colombes n'emploient pas un soin ni for long ni aucunement empressé à se laver et parer, car la confiance que leur amour leur donne d'être grandement aimées, quoique indignes (je dis la confiance que leur amour leur donne en l'amour et en la bonté de leur Amant), leur ôte tout empressement et défiance de ne pas être assez belles, outre que le désir d'aimer, plutôt que de se parer et préparer à l'amour, leur retranche toute curieuse sollicitude et les fait contenter d'une douce et fidèle préparation, faite amoureusement et de bon cœur. (EA VI, 218 – 12^e Entretien : De la simplicité)

Se connaître soi-même

« J'approuve que vous marquez les mouvements intérieurs qui vous auront porté aux imperfections et défauts, pourvu que cela ne vous inquiète point. Pour vos pensées, il n'est pas requis de s'amuser à celles qui ne font que passer, mais seulement à celles lesquelles, comme font les abeilles, vous laisseront leurs germes et aiguillons dans leurs piques. » (EA XIII, 83 – Lettre à Mme de Chantal, 1^{er} août 1605)

« Il n'est pas besoin de dire en confession ces petites pensées, qui, comme mouches, passent et viennent devant vos yeux, ni l'affadissement des goûts que vous avez eu en vos vœux, car tout cela ne sont point péchés, mais ennuis, mais incommodités. » EA XIII, 114 – Lettre à Mme de Chantal, 13 octobre 1605

Discerner

«... si un premier mouvement de colère nous surprend, nous devons bien nous garder de nous y laisser aller, car alors nous entrerions dans le péché. (*sentir mais pas consentir*) Ces premiers mouvements ne sont aucunement des péchés, et pourtant la pauvre âme qui en est souvent atteinte se trouble, s'agite, s'inquiète. Elle pense qu'elle fait bien de s'attrister ; elle juge que c'est son amour pour Dieu qui l'incite à cette tristesse. En vérité, Théotime, **ce n'est pas l'amour de Dieu qui l'incite à la tristesse, ni le péché, puisque Dieu ne déplore que le péché, et qu'il n'y en a pas. C'est l'amour-**

propre : nous voudrions être exemptes du mécontentement que nous causent ces assauts de colère, et des efforts que nous devons faire pour en contenir les élans.

Cette rébellion de la nature, que ce soit dans la colère ou dans les désirs sensuels, nous est laissée pour notre bien, afin **que nous pratiquions le combat spirituel** en lui résistant. (...) Cette rébellion ne mourra qu'avec nous. (TAD IX, 7)

Il faut discerner en s'accusant, les petites obéissances d'avec les importantes, les choses d'ordonnance d'avec celles de conseil ; car les confessions doivent être tellement nettes et entières que rien plus. Il faut dire les choses comme elles sont et ce qu'elles sont. (...)

Je voudrais que l'on procéda simplement et franchement, purement pour Dieu, avec une vraie détestation de ses fautes et entière volonté de s'amender. (EA VI, 282)

Sincérité dans la confession – aller jusqu'au motif

Ne vous accusez pas de manière trop générale comme beaucoup le font par routine : « Je n'ai pas aimé Dieu autant que je le devrais » ; « je n'ai pas prié avec assez de recueillement » ; « je n'ai pas aimé mon prochain, comme je le devrais » ; « je n'ai pas reçu les sacrements avec assez de respect », et autres choses semblables. (...)

tous les saints du paradis et tous les hommes de la terre pourraient dire la même chose s'ils se confessaient. **Cherchez plutôt la raison personnelle** que vous avez de faire ces accusations ; et lorsque vous l'aurez trouvée, accusez-vous simplement du manquement que vous avez commis.

(...) Accusez-vous avec précision. (...) Ne vous accusez pas de n'avoir pas prié Dieu avec le recueillement qu'il faudrait. Mais précisez si vos distractions ont été volontaires, oui si vous avez négligé les moyens – lieu, temps, maintien – pour être recueillie. Accusez-vous-en simplement et **laissez tomber ces généralités qui ne font ni chaud ni froid.**

Ne vous contentez pas d'accuser vos péchés véniels dans leur matérialité, **allez jusqu'au motif qui vous a poussée.** Par exemple, ne vous contentez pas de dire que vous avez menti sans nuire à personne, mais était-ce pour vous faire valoir, pour le plaisir, par entêtement, ou pour dissimuler vos torts ? (...)

Précisez la durée durant laquelle vous vous êtes arrêtée au mal, car il n'est pas équivalent de s'être livré en esprit à de vaines pensées durant un quart d'heure, ou d'y avoir passé plusieurs jours. Il faut donc **dire non seulement le fait**, mais encore **le motif et la durée** de nos péchés. Bien que ce ne soit pas une obligation d'être si pointilleux dans l'aveu des péchés véniels – ni même que l'on soit absolument tenu de les confesser – il demeure que ceux qui veulent vraiment **purifier leur âme pour avancer en sainteté** doivent faire connaître au médecin spirituel le mal dont ils veulent **être guéris**, si petit qu'il soit.

(...) En s'accusant ainsi sans détour, on ne découvre pas seulement les péchés qu'on a faits, mais **on descend jusqu'aux mauvaises tendances, aux habitudes, et autres racines** du péché. (...)

Faites attention à tous ces péchés qui souvent vivent et prospèrent dans la conscience, sans que l'on s'en rende bien compte. Il faut les confesser pour vous en purifier. (EA III, 113-115)

Ne pas tomber dans le scrupule

Il ne faut pas aussi être si tendres à se vouloir confesser de tant de menues imperfections, puisque même nous ne sommes pas obligés de nous confesser des péchés véniels, si nous ne voulons ; mais **quand on s'en confesse, il faut avoir la volonté résolue de s'en amender, autrement ce serait un abus de s'en confesser.**

Il ne faut pas non plus se tourmenter quand l'on ne se souvient pas de ses fautes pour s'en confesser ; car il n'est pas croyable qu'une âme qui fait souvent son examen, ne remarque bien pour s'en souvenir les fautes qui sont d'importance. Pour tant de petits et légers défauts, vous en pouvez parler avec Notre-Seigneur toutes les fois que vous les apercevrez : un abaissement d'esprit, un soupir suffit pour cela. (EA VI, 345 – 18^e Entretien : Comment il faut recevoir les Sacrements...)

Dispositions en la confession

Confessez-vous **humblement** et avec foi... (EA III, 112)

« **L'humilité est la vertu des vertus**, puisque c'est elle qui attire et conserve les autres en l'âme. (...) *L'humilité est la nourrice de toutes les vertus.* » EA X, 109 – Sermon pour la fête de st Augustin, 28 août 1621

Si vraiment nous sommes humbles, Philothée, notre péché nous déplaira profondément parce que Dieu en est offensé. Mais l'accusation de notre péché sera douce et aisée, parce que Dieu en est honoré. (EA III, 57)

Il ne faut pas porter 'des' accusations inutiles en la confession : vous avez eu des pensées de murmure, de vanité, voir même des plus mauvaises ; si vous vous y êtes arrêtée délibérément, dites-le à la bonne foi, comme de même si vous avez eu des distractions volontaires...

Etes-vous négligente à rejeter une distraction ? (...) Confessez-vous-en tout simplement... (EA VI, p. 278)

Je voudrais bien, (...) que l'on eut un grand soin d'être bien **véritable, simples et charitables en la confession** – véritable et simple est une même chose - : dire bien clairement ses fautes, sans fard, sans artifice, faisant attention que **c'est à Dieu que nous parlons**, auquel rien ne peut être celé (*caché*) ; fort charitables, ne mêlant aucunement le prochain en votre confession.

(...) Si vous avez été négligentes à rejeter une distraction, dites-le, car ces accusations générales ne servent de rien à la confession. (EA VI, 277-278)

« Je vous recommande de vous accuser en confession clairement, franchement et simplement, et ne vous empressez point pour vos confessions, **pourvu que vous gardiez cette fidélité à Dieu, de ne point retenir ni excuser vos péchés** : 'non, non, mon Sauveur', devez-vous dire, «*jamais je n'oublierai vos volontés, car en icelles, vous m'avez » justifiée* ». (EA XIV, 104 – Fragment de lettre à Mme de Chantal, 1605-1608)

La Confession nous purifie et guérit

Notre-Seigneur a laissé à son Eglise le sacrement de pénitence afin que, par lui, **nous nous lavions de tous nos péchés**, autant de fois que nous en aurons besoin. Ne permettez donc jamais, Philothée, que votre cœur demeure longtemps malade du péché, puisque vous disposez d'un remède si facile et si accessible. (...) L'âme qui a consenti au péché doit se tenir en horreur, et désirer se laver au plus tôt, par respect pour le regard que la divine Majesté pose sur elle. Pourquoi se laisser mourir de mort spirituelle, alors que nous disposons d'un remède infallible ? (EA III, 111)

« La sainte Eglise est une boutique d'apothicaire, toute pleine de médicaments précieux et salutaires, qui sont les saints sacrements que notre Sauveur et Maître lui a laissés pour nous guérir de nos infirmités. Par le sacrement du baptême nous sommes lavés et nettoyés du péché originel, nous rentrons en grâce avec sa divine Majesté et somme rendus ses enfants bien-aimés. Par le sacrement de pénitence nous recevons l'absolution de tous nos péchés tant mortels que véniels ; car encore que la confession regarde seulement les péchés mortels, si est-ce que les véniels sont suffisante matière d'absolution, et il est très bon de s'en confesser...

Ce cher Sauveur et amant de nos âmes voyant le danger où nous étions réduits à cause du péché de notre premier père Adam, vint par son amour ineffable ça-bas en terre pour s'unir à notre nature, et souffrir la mort afin de nous donner la vie, nous laissant ses divins sacrements comme des médicaments efficaces et pleins d'énergie pour nous guérir de toutes nos maladies et souillures, si nous nous en approchons avec humilité, la révérence et l'amour requis. Mais ceux qui ne s'en approchent qu'une fois l'année, au temps de Pâques, par manière d'acquit et pour éviter le blâme, qu'ils ne pensent pas en rapporter aucun fruit. » (EA IX, 219 – Sermon du 27 septembre 1619)

Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ;
mais **c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.**
(1 P 1, 18-19)

La confession nous libère

« *Déliiez l'ânesse et l'ânon* ; et c'est ce que je considère secondement. Qu'est-ce que délier l'ânesse et l'ânon ? **C'est délier l'âme et l'amour qui est son ânon.** Qu'est-ce que délier l'âme ? **C'est la délier et détacher du péché par le moyen d'une bonne confession**; car chacun sait que l'âme qui est en état de péché est attachée et engagée dans les liens et filets du diable. **Nul ne peut comprendre le bonheur d'une âme qui est déliée et conduite à Notre Seigneur par le moyen de la grâce** ; mais, ô Dieu, combien plus grand est le bonheur de celle de qui l'on délie encore l'amour ! Et pourquoi délier l'âme et l'amour ? *Parce que le Seigneur en a besoin* : de l'âme pour la sauver, et de l'amour pour lui être réservé. **Dieu désire tellement cet amour qu'il le veut tout avoir**, et l'amour affectif et l'amour effectif. C'est l'amour affectif qui nous cause tant de grands désirs de travailler pour la gloire de Dieu et de nous rendre parfaits; mais il veut principalement l'amour effectif, car il ne nous servira guère d'affectionner fort sa sainte volonté si nous n'aimons qu'elle soit accomplie en nous en l'affliction comme en la prospérité. Et que nul ne demande pourquoi **Dieu veut tout l'amour**, car on ne le saurait dire, sinon parce **qu'il en a besoin pour faire des choses si excellentes et si grandes en l'âme qui le lui donne tout**, que nul esprit humain ne les peut savoir ni comprendre.

Mais, ô Dieu, **il faut que cet amour soit pur**, qu'il nous fasse entreprendre la pratique de toutes les vertus également, et non pas selon notre choix ; car bien souvent nous nous fâchons de quoi nous avons fait quelque légère faute en la vertu que nous affectionnons, et ne nous mettons point en peine d'avoir fait un défaut beaucoup plus grand en une autre vertu qui sera peut-être plus excellente. Par exemple, aucun (quelqu'un) serait fort fâché d'avoir laissé entrer dans sa bouche (Mt 15,11) quelque morceau superflu, à cause du grand amour qu'il porte à la sobriété, et cependant ne se feindra point d'en laisser sortir beaucoup de paroles contraires à la charité (cf VD 1, 1).

(EA IX, 35-36 – Sermon pour le dimanche des rameaux, 23 mars 1614)

En confession, ne pas accuser les autres pour s'excuser de ses fautes

* **Directoire** : « *Qu'elles disent purement et simplement ce qui les touche, se gardant bien d'accuser la faute d'autrui avec la leur. Qu'elles soient courtes et claires en leurs confessions.*

(Article XI : De la confession)

« A ce propos, je dirai ces deux mots de la confession (serm2 p.124), bien que je l'aye touché d'autres fois en d'autres églises ; mais peut-être que ceux qui m'entendaient ne sont pas ici et que quelques-uns sont morts (du) depuis. Plusieurs se confessent et nient en même temps. Que veux-je dire, sinon que plusieurs se vont confesser de leurs défauts, mais en telle sorte qu'en s'accusant ils s'excusent, disant plusieurs paroles pour montrer que si bien ils ont fait la faute qu'ils avouent, ils ont eu raison de la faire. Et non seulement ils s'excusent en s'accusant, mais encore ils accusent les autres. Je me suis mis en colère et j'ay fait tel manquement par ce mouvement là, mais j'en avais bien sujet ; l'on m'avait fait ou dit telle chose, c'était pour une telle occasion. Voyez-vous pas

qu'en confessant votre faute vous la niez ? Dites donc : Ç'a été par ma malice, par mon impatience et mauvais naturel, ou en suite de mes passions et inclinations mal mortifiées que j'ay commis telle et telle faute. Un autre dira : J'ay médité d'autrui, mais ç'a été en des sujets tout clairs et manifestes, je ne suis pas le seul qui aye dit ou vu cela. Et voilà comme nous nions être coupables de la faute que nous accusons.

Il n'en faut pas faire ainsi, **ains il se faut confesser clairement et nettement, mettant la faute dessus nous, nous tenant pour vraiment coupables, sans nous mettre en souci de ce que l'on dira ou pensera.** Voilà ce que je suis, devons-nous dire.

C'est ainsi qu'a fait le glorieux saint Jean (*Baptiste*) : il l'a confessé et ne l'a point nié. Sans se soucier que l'on dirait ou penserait, il est allé droitement devant Dieu, et n'a point fait comme ceux qui vont et ne vont pas. Vous trouverez des âmes auxquelles on dira : Il faut faire cela, il faut aller là. Mais avant que de faire ou aller au lieu qui leur est marqué, elles feront mille retours et regards. Elles ressemblent à ces servantes qu'on envoie faire quelque message, lesquelles vont bien où on les mande, mais en allant elles s'amusent à chaque boutique qu'elles rencontrent en leur chemin, parlant tantôt à celui-ci, tantôt à l'autre ; la moindre petite chose qu'elles voient les arrête. Telles sortes de gens vont et ne vont pas. »

(EA IX, 427-428 – Sermon du 13 décembre 1620)

Le repentir.... ou contrition... Regretter ses fautes

Soyez toujours **triste** des péchés que vous confessez, si petits soient-ils. Entretenez la **résolution de vous en corriger**. Beaucoup se confessent de leurs péchés véniels par habitude, pour se mettre en règle, sans du tout envisager de s'en corriger. Ils les garderont toute leur vie et se privent ainsi de grands biens spirituels. (...) **Repentez-vous...** mais prenez aussi la **ferme résolution** de ne plus recommencer. N'est-ce pas abuser de la miséricorde que de s'accuser de ses péchés, qu'ils soient véniels ou mortels, sans vouloir s'en libérer, puisque la confession a été instituée pour cela ? (EA, III, 112-113)

La contrition et la confession sont si belles et si agréables à Dieu, qu'elles ôtent au péché sa laideur et en dissipent la puanteur. Simon le lépreux disait que Madeleine était une pécheresse ; mais Notre-Seigneur dit que non, ne parlant que du parfum qu'elle répandait et du grand amour qu'elle avait montré. (Lc 7, 39) (EA III, 57)

Des fautes que nous avons commises, nous devons nous attrister, **nous repentir, d'un repentir fort, constant, franc.** Cependant, **il doit être paisible, sans inquiétude** ni découragement. Reconnaissez-vous que votre lenteur dans le progrès de la vertu est de votre faute ? Alors humiliez-vous devant Dieu, implorez sa miséricorde, appelez-en à sa bonté, demandez-lui pardon, confessez votre faute, et crie-lui « miséricorde » à l'oreille de votre confesseur pour qu'il vous donne l'absolution. Après tout cela, reconnaissez simplement la misère qui est en vous, et qui vous freine sur le chemin du bien. Vous avez détesté votre péché ; maintenant, demeurez en paix. (TAD IX, 7 – Didier-Marie Proton // EA V, 130)

L'acte de contrition

Vous demandez comment vous pourrez faire votre acte de contrition en peu de temps. Je vous dis qu'il ne faut presque point de temps pour le bien faire, puisqu'il **ne faut autre chose que se prosterner devant Dieu en esprit d'humilité et de repentance** de l'avoir offensé. (EA VI, 343 – 18^{ème} Entretien : Comment il faut recevoir les sacrements)

Quant à l'acte de contrition, il faut avoir un **vrai regret** du mal passé et une bonne résolution de ne le plus commettre ; et à cet effet, le « Confiteor », qui est la confession générale des chrétiens, se doit dire bien dévotement devant Dieu. Mes chères filles, ne nous amusons point à tous ces discernements, ni à vouloir pleurer et sentir notre **contrition ; suffit qu'elle soit solide au fond du cœur et en la résolution d'amendement**. Si l'amendement ne suit pas toujours, ne laissons pas de toujours travailler à cela ; c'est notre vraie besogne. (EA VI, 283 – 15^e Entretien : De la volonté de Dieu)

La prière de repentir élève l'âme vers Dieu et l'immerge dans sa bonté. Elle obtient le pardon, en vertu de l'amour qui la fait s'élançer vers Dieu. Tous nous devons pratiquer ces oraisons jaculatoires. Elles expriment notre repentir, notre amour, notre désir d'être réconciliés avec Dieu. Par elles, « *prononçant devant le Sauveur notre tribulation* » (Ps 142, 3) nous épanchons notre âme dans le cœur de Dieu, et lui la prendra en pitié. (EA IV, 158 – D-M Proton, p. 208) (*examen de conscience journalier*)

Une ferme résolution de s'amender

« Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, parce-que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence. Amen. »

Que les Sœurs fassent profession particulière de **nourrir leurs cœurs en une dévotion intime, forte et généreuse**. (...) (*Dévotion = vie spirituelle*)

Je dis intime, en sorte qu'elles aient la volonté conforme aux bonnes actions extérieures qu'elles feront, soit petites ou grandes ; **que rien ne se fasse par coutume, mais par élection (choix) et application de volonté** ; et si quelquefois l'action extérieure prévient l'action intérieure à cause de l'accoutumance, qu'au moins l'affection la suive de près. (...)

Il faut encore que cette dévotion soit :

- **Forte à supporter les tentations**, qui ne manquent jamais à ceux qui veulent tout de bon cœur servir Dieu. (...)

- Forte à **supporter une chacune ses propres imperfections**, pour ne se point inquiéter de s'y voir sujette.
- Forte à **combattre ses imperfections**. Car, autant qu'il faut avoir une humilité forte pour ne point perdre courage 'mais ' relever notre confiance en Dieu parmi (au milieu de) nos 'faiblesses', autant faut-il avoir de courage puissant pour entreprendre la correction et amendement parfait. (...)
- Il faut qu'elle soit **généreuse**, pour ne point s'étonner des difficultés, 'mais ' au contraire agrandir leur courage par icelles...

Généreuse pour **prétendre au plus haut point de la perfection chrétienne**, nonobstant toutes imperfections et faiblesses, et **s'appuyant, par une parfaite confiance, sur la miséricorde divine**, à l'exemple de celle qui disait à son Bien-Aimé : « *Tirez-moi, et je courrai après vous à l'odeur de vos onguents* » (Ct 1, 3), comme si elle voulait dire : De moi-même je suis immobile, mais quand vous me tirerez, je courrai. Le divin Amant de nos âmes nous laissant souvent englués dans nos misères, afin que nous sachions que notre délivrance vient de lui et que quand nous l'aurons, nous la tenions chère **comme un don précieux de sa bonté**... (EA VI, 13-14 – 1^{er} Entretien : Sur l'obligation des Constitutions... et les qualités de la dévotion)

« *Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait* ».

Mt 5, 48

« *L'Esprit-Saint vient au secours de notre faiblesse* ».

RM 8, 26

Conversion

« *La conversion ne consiste pas uniquement à s'attacher au bien, mais aussi à se détacher du mal. Et c'est souvent très long et difficile.* » (Guillaume de Menthière - La nécessaire conversion - Jamais trop tôt, jamais trop tard, p.55)

Vous vous plaignez de quoi plusieurs imperfections et défauts se mêlent en votre vie, contre le désir que vous avez de la perfection et pureté de l'amour de notre Dieu. Je vous répons qu'il n'est pas possible de nous abandonner du tout nous-mêmes. **Pendant que nous sommes ici-bas, il faut que nous nous portions toujours nous-mêmes jusqu'à ce que Dieu nous porte au Ciel, et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille. Il faut donc avoir patience, et ne penser pas de nous pouvoir guérir en un jour de tant de mauvaises habitudes que nous avons contractées par le peu de soin que nous avons eu de notre santé spirituelle.**

(...) **Il faut que, petit à petit et pied à pied, nous nous acquérions cette domination** pour la conquête de laquelle les saints et les saintes ont employé plusieurs dizaines d'années. Il faut, s'il vous plaît, avoir patience avec tout le monde, mais premièrement avec vous-même. (EA XIII, 19 – Lettre à Madame Brûlart, (mars) 1605)

Ouy da, ma bonne et chère Fille, bénissons Dieu ensemble de cette heureuse journée en laquelle, par un feu tout nouveau, vous 'renouveliez' l'holocauste de votre cœur, offert et voué piça (*il y a longtemps*) à la divine majesté ; et que **ce jour**, donc, soit conté entre le jours mémorables de notre vie. O ! **qu'il tienne le second rang après celui de notre Baptême : jour du renouvellement de notre temple intérieur** ; jour auquel, par un échange favorable, nous 'consacrions' notre vie à Dieu pour ne plus vivre qu'en sa mort ; jour fondement, Dieu aidant, de notre salut ; jour présage de la sainte et désirable éternité de gloire, jour duquel le souvenir nous réjouira non seulement en la mort temporelle, mais encore en la vie immortelle. Hélas ! ma très chère Fille, il est vrai : Dieu, ce me semble, vous faisait alors **renaître spirituellement** entre mes bras intérieurs, qui vous embrassèrent, certes, tendrement, et mon cœur fut tout dédié au vôtre.

(...) encore que le combat dure tout le jour, ce serait de l'exercice, mais non pas de la perte pour vous.

(...) Ayez bon courage, ma Fille ; je vois bien que Notre-Seigneur nous veut aimer et rendre siens. J'espère en Notre-Dame que jamais aucun feu n'embrasera nos cœurs que celui du saint amour de son Fils... (EA XIII, 241-242 – Lettre à une religieuse (Bernarde de Vignod), décembre 1606)

C'est bien fait d'aspirer d'une générale aspiration à l'extrême perfection de la vie chrétienne, mais il ne faut pas philosopher en particulier, sinon sur **notre amendement et notre avancement** selon les occurrences quotidiennes, de jour en jour, remettant la conduite de notre souhait général à la providence de Dieu, et nous jetant pour ce regard entre ses bras, comme un petit enfant qui, pour croître, mange de jour en jour ce que son père lui fournit, espérant qu'il lui fournira à proportion de son appétit et de sa nécessité. (EA XIV, 122 – Lettre à Mme de la Fléchère, février 1609)

O Jésus, que c'est un plaisir délicieux de **voir l'amour céleste, qui est le soleil des vertus, quand petit à petit**, par des progrès qui insensiblement se rendent sensibles, **il va déployant sa clarté sur une âme, et ne cesse point qu'il ne l'ait toute couverte de la splendeur de sa présence, lui donnant enfin la parfaite beauté de son jour !** (EA IV, 130)

« *Se convertir : c'est se laisser aimer.* » (G. de Menthière ; La nécessaire conversion, p. 87)

« (*il faut*) vider notre cœur de toutes choses, **afin que Notre-Seigneur le remplisse tout de lui-même.** » (EA VI, 340 – 18^e Entretien : Des Sacrements...)

Mon Dieu, Théotime ! combien le cœur de Dieu est amoureux de notre amour !... Combien Dieu désire que nous l'aimions ! Mais il ne se contente pas de faire connaître à tous son extrême désir d'être aimé, de telle sorte que tout le monde le sache. Il va même jusqu'à frapper de porte en porte, en déclarant : « Si quelqu'un ouvre, il entrera

chez lui et soupera avec lui, (Ap 3, 20) c'est-à-dire qu'il lui témoignera toutes sortes de bontés. (EA IV, 112 / D-M Proton, p. 152 - TAD II, 8)

Bienfaits de la confession

Quand vous serez devant '**le confesseur**', considérez que vous êtes sur le Calvaire, aux pieds de Jésus crucifié. Son Sang précieux s'écoule de tout son corps pour vous laver de vos péchés. Car bien que ce ne soit pas le propre sang du Sauveur qui se répand sur les pénitents, **c'est néanmoins le mérite de ce sang répandu qui purifie les pécheurs**. Ouvrez grand votre cœur pour en extraire les péchés. A mesure qu'ils en sortiront, **les précieux mérites de la Passion y entreront et le rempliront de bénédictions**. (EA III, 58)

*« Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois,
afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice.
Par ses blessures, nous sommes guéris. »*

(1P 2, 24)

Le Christ blesse les cœurs par sa parole afin de les ramener à lui et de les guérir.(...) Il blesse par la contrition, **il guérit par l'absolution** ; il ouvre la blessure de la douleur, **il la cicatrise par le baume de l'amour**. (EA VIII, 56-57 – Sermon pour le mercredi des cendres, 4 mars 1609)

Confiance en la miséricorde de Dieu

(Notre Mère, l'Eglise) ne veut pas que nous nous étonnions et mettions en peine de ce que nous avons été, des grands péchés que nous avons commis autrefois, ni de nos misères présentes ; oh non, pourvu que nous ayons maintenant une résolution ferme et inviolables d'être tout à Dieu et d'embrasser à bon escient la perfection et tous les moyens qui nous peuvent faire avancer en l'amour sacré, faisant que cette résolution soit efficace et produise des œuvres. Non certes, nos misères et nos faiblesses, pour grandes qu'elles soient et ayant été, ne nous doivent pas décourager, mais nous doivent faire abaisser et **nous jeter entre les bras de la miséricorde divine**, laquelle sera d'autant plus glorifiée en nous que nos misères seront plus grandes, si nous venons à nous en relever ; ce que nous devons espérer de faire moyennant sa sainte grâce. (EA IX, 74 – Sermon du 6 mai 1616 ou 1617)

« ... et encore que vous y (en l'oraison) sentiez votre misère, ne vous troublez point, ains (mais) soyez en joyeuse, **pensant que vous êtes une vraiment bonne besogne pour la miséricorde de Dieu**. » (EA 14, 103 - Fragment de lettre à Mme de Chantal, 1605-1608)

« Chaque fois que tu te confesses, plonge-toi entièrement dans ma Miséricorde avec une grande confiance, pour que je puisse déverser en ton âme tous les trésors de ma grâce. Quand tu vas te confesser, sache que c'est moi-même qui t'attends. (...) Dis

aux âmes qu'elles ne puiseront à cette source de miséricorde, qu'avec le vase de la confiance. Lorsque leur confiance sera grande, il n'y aura pas de bornes à mes largesses. Les torrents de ma grâce inondent les âmes humbles... (Petit Journal de Sr Faustine, § 1601)

Fruits de la confession : avancement dans l'humilité

Vous voudrez peut-être savoir comment vous connaîtrez si vous profitez par le moyen de la réception des Sacrements. Vous le connaîtrez si vous vous avancez aux vertus qui leur sont propres : comme si vous tirez de la Confession **l'amour de votre objection et l'humilité**, car ce sont les vertus qui lui sont propres ; et c'est toujours par la mesure de l'humilité que l'on reconnaît notre avancement... (EA VI, 343 – 18^{ème} Entretien : Comment il faut recevoir les sacrements)

« Il est vrai, ma Fille, **que nos fautes**, lesquelles **tandis qu'elles sont dans nos âmes, sont des épines ; sortant dehors par la volontaire accusation, elles sont converties en roses et parfums**, d'autant que, comme notre malice les tire dans nos cœurs, aussi **c'est la bonté du Saint-Esprit qui les pousse dehors.** » (EA XII, 104 – Lettre à une religieuse (Marie-Bernarde Vignon du Monastère Ste Catherine), septembre-octobre 1605)

Par la confession, vous ne recevez pas seulement **l'absolution** des péchés véniels, mais aussi **une grande force** pour les éviter, **une grande lumière** pour les discerner, et **une grâce abondante** pour réparer les torts qu'ils vous ont causés.

Ainsi, vous exercerez l'humilité, l'obéissance, la transparence et la charité. En vous confessant vous pratiquerez plus de vertu qu'en nulle autre action que vous pourriez faire. (EA III, 112)

Ne pas espacer les confessions, mais garder la fréquence que l'on s'est fixée. « Elles vous seront utiles pour assujettir votre esprit qui, de soi-même, n'aime pas la sujettion, et pour l'humilier et lui faire mieux discerner ses fautes. » (EA XVII, 13 – Lettre à Mme de la Croix d'Autherin, 23 juin 1615)

« Je désire me communiquer aux âmes et les emplir de mon amour. Mais il y a peu d'âmes disposées à recevoir toutes les grâces que mon amour leur destine... » (Petit Journal de Sr Faustin ; § 1016)

Regard surnaturel sur le confesseur

« ... **considérez-le toujours comme le messager de Dieu.** Ne le regardez pas simplement comme un homme. Non que vous dussiez mettre votre confiance en lui ou en ses connaissances humaines. Ne vous confiez qu'en Dieu, et Dieu vous aidera et vous parlera par l'entremise de cet homme. Il mettra dans son cœur et sur ses lèvres tout ce qui sera nécessaire à votre bonheur. Si bien que vous devrez l'écouter comme un ange, venu exprès du ciel pour vous y conduire. » (EA III, 24)

* **Directoire** : « ... (elles) iront avec humilité devant le confesseur, honorant Dieu et le sacerdoce en la personne du prêtre, le considérant en confession **comme un envoyé de Dieu pour nous réconcilier avec sa divine bonté.** » (Directoire spirituel, article XI)

(Le confesseur) faut être rempli à la fois **de charité, de science et de prudence.**
Si l'une de ces trois qualités manque : il y a du danger. (EA III, 25)

Je voudrais qu'on porte un grand honneur aux confesseurs ; car, outre que nous sommes fort obligés d'honorer le sacerdoce, nous **les devons regarder comme des Anges que Dieu nous envoie** pour nous réconcilier avec sa divine bonté. (EA VI, 274 – 15^e Entretien : De la Volonté de Dieu)

Recevoir avec respect ce qui nous est dit

Estimez cependant beaucoup, et faites grand état **de tout ce qui vous sera dit** en confession ; car vous ne sauriez croire **le grand profit** qu'il y a en ce Sacrement pour les âmes qui y viennent avec l'humilité requise. (EA VI, 276 – 15^e Entretien : De la Volonté de Dieu)

Recevoir le pardon de nos péchés : une grande grâce

... soyez attentive : ouvrez les oreilles de votre cœur, écoutez en esprit les paroles de l'absolution que le Sauveur de votre âme, assis sur le trône de sa miséricorde, prononcera dans le ciel en présence des anges et des saints, en même temps qu'en son nom, le prêtre vous absoudra. Les bienheureux se réjouiront avec vous ; ils chanteront un cantique d'action de grâce, avec une allégresse sans pareille. Tous vous donneront le baiser de paix qui marquera votre communion avec eux puisque **votre cœur aura été sanctifié, et remis dans la grâce de Dieu.** (EA III, 1^{ère} partie, chap. 21)

« ... parle au monde entier de mon inconcevable Miséricorde. Je désire que la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les écluses de ma miséricorde sont ouvertes. Je déverse tout un océan de grâces sur les âmes, qui s'approcheront de la source de ma Miséricorde... Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. Ma Miséricorde est si grande que, pendant toute l'éternité, aucun esprit, ni humain ni angélique, ne saurait approfondir tout ce qui est sorti des profondeurs de ma Miséricorde. » (...) (Petit Journal de Sr Faustine ; § 698)

La pénitence

« Quand nous allons nous confesser, le prêtre nous donne une pénitence. Non pas pour que nous payons le prix du pardon – il est gratuit – mais pour inverser en nous la pente du péché, pour redresser un tant soit peu l'inclination au mal que le péché a accentuée, pour réparer les

Après la confession : rendre grâce

... Après la confession il n'est pas temps de s'examiner pour voir si on a bien dit tout ce que l'on a fait, ains **c'est le temps de se tenir attentif auprès de Notre-Seigneur en tranquillité**, avec lequel nous nous sommes réconciliés, et lui en **rendre grâces de ses bienfaits**, n'étant nullement nécessaire de faire la recherche de ce que nous pourrions avoir oublié... . (EA VI, 259 – 15^e Entretien : De la Volonté de Dieu)

Avis pour une confession de 'retraite'

Au premier point, je dis que vous fassiez donc cette confession ; au second, que vous vous y prépariez par manière **d'une amoureuse humilité** ; au troisième, si vous voulez faire quelques marques sur le papier, que je l'approuverais, mais sans anxiété... Faites—le donc pour cette bien-aimée **humilité**, et pour animer d'une forte résolution l'offrande et totale remise de votre esprit ès mains du Père éternel. Il ne faut point d'autre préparation qu'une **humble**, mais noble et courageuse confirmation des mouvements, résolutions et propositions que nos exercices ont excité en notre esprit. (EA XIX, 2-3 – Lettre à Angélique Arnauld, 8 août 1619)

Prendre soin de notre vie spirituelle

(...) Notre nature humaine est sujette à l'inconstance... C'est pour cela , chère Philothée, que **vous avez besoin de reprendre souvent votre décision de servir Dieu**. (...)

Il n'y a point d'horloge si excellente que nous ne devons remonter deux fois le jour. Outre cela, chaque année, on doit en démonter les pièces, en ôter la rouille, redresser les tordues, et réparer celles qui sont usées. Ainsi **celui qui a un vrai soin de son âme doit, pour ainsi dire, la remonter en Dieu, matin et soir, par les exercices spirituels dont nous avons parlé**. De plus, il doit souvent considérer son état et redresser ce qui doit l'être ; enfin, une fois par an, il doit tout démonter, tout examiner avec soin afin de déceler les attachements et les passions de son cœur, les défauts qu'il a conservés ou qu'il a pu prendre. Et comme l'horloger huile les différentes pièces pour les protéger de la rouille et faciliter leur mouvement, ainsi, le vrai spirituel, après avoir ainsi passé en revue les parties de son cœur, y verse l'huile des sacrements de la confession et de l'eucharistie. Cette pratique renouvellera vos forces, émoussées par le temps, réchauffera votre cœur, affermira votre détermination, et de nouvelles vertus fleuriront EN VOUS. (Introd. Vie dévote, V, 1 – Mis en français contemporain par le P. Didier-Marie Proton // **Pour l'examen de conscience, voir dans cette 5^{ème} partie les chapitres 4 à 7**)

Garder confiance et courage dans le combat spirituel

La guérison des corps, comme celle des esprits, ordinairement, ne se fait que peu à peu, avec des alternances de peine et de repos. (...) Les maladies de l'âme comme celles du corps arrivent au galop, mais s'en retournent à pied, et à petits pas. Dans cette entreprise, ô Philothée, il faut donc se monter à la fois courageuse et patiente. (...) – **La purification de notre âme ne s'achèvera qu'avec notre vie.** Par conséquent, ne nous inquiétons pas de nos imperfections ; car notre perfectionnement consiste précisément à les combattre. Et saurions-nous les combattre sans les connaître, et les vaincre sans les affronter ? **Notre victoire ne consiste pas à ne pas les sentir, ces imperfections, mais à ne pas y consentir.** Or, si j'en souffre, c'est que je n'y consens pas. Pour notre humilité, il est bon que nous soyons parfois blessés dans le combat spirituel. Mais tant que nous vivons et ne perdons pas courage, nous ne serons pas vaincus. (*Pensons à Léonie Martin*) Car les imperfections et les péchés véniels ne sauraient nous priver de vie spirituelle, puisque celle-ci ne se perd que par le péché mortel. Il reste donc seulement qu'elles ne nous fassent point perdre courage. « *Délivre-moi, Seigneur, disait David, de la lâcheté et du découragement.* » (Ps 54, 9) N'est-il pas heureux qu'en ce genre de guerre nous soyons toujours vainqueurs pour peu que nous consentions à combattre ? (Introd. Vie dévote, I, 5 – Mis en français contemporain par le P. Didier-Marie Proton)

Et st François de Sales lui-même ?

- **attache beaucoup d'importance à ce sacrement**

Ce qu'il enseigne, il le vit d'abord lui-même :

« (Je pars) à Chambéry, où le Père recteur des Jésuites m'attend, pour me recevoir ce cinq ou six jours de Carême, que j'ai réservés pour rasseoir mon pauvre esprit tout tempêté d'affaires. Là, je prétends de me revoir partout, et remettre toutes les pièces de mon cœur en place, à l'aide de ce bon Père éperdument soucieux de moi et de mon bien. » (EA XII, 139 - Lettre à Jeanne de Chantal, 30 janvier 1606)

« Quand j'ai voulu revoir mon âme à ce mien retour, elle m'a fait grande compassion, car je l'ai trouvée si maigre et défaite qu'elle ressemblait à la mort. Je crois bien, elle n'avait presque pas eu un moment pour respirer quatre ou cinq mois durant. (Visite de son diocèse) Je serai tout cet hiver auprès d'elle et essayerai de bien la traiter ; je ne prêcherai pas, sinon en de petites congrégations (...) Je serai auditeur d'un vertueux et fervent capucin, et ferai le catéchisme aux enfants et entendrai les confessions ; et ainsi ne ferai que de petits exercices qui n'étourdiront pas mon cœur, mais le réveilleront seulement. J'ai bien le désir de le rendre bon, afin qu'il serve à tant d'autres au service desquels il est voué... » (EA XIII, 223 - Lettre à Jeanne de Chantal, fin octobre 1606)

« Je passerai ce Carême à faire résidence en ma cathédrale et à rhabiller un peu mon âme qui est presque toute décousue par tant de tracasseries qu'elle a souffertes

(...) C'est une horloge détraquée, il faut la démonter pièce par pièce, et après l'avoir nettoyée et huilée, la remonter pour la faire sonner plus juste. Voilà ce que j'essaierai de faire (...) Mon Dieu me fasse la grâce de bien faire ce que je dois pour vivre moins indigne des miséricordes avec lesquelles il supporte mes misères. (EA XIII, 268-269 - Lettre à un ami, mi-février 1607)

- il confesse beaucoup – même les membres de sa famille s'adressent à lui avec confiance :

« Hier, jour de la Toussaint, je fus le grand confesseur de la famille... » EA XIII, 329 - Lettre à Jeanne de Chantal, 2 novembre 1607)

« Votre envoyé pourra vous dire qu'hier, universellement, toute cette aimable famille vint vers moi à confesse en notre petite chapelle, mais avec tant de piété que l'on eût dit qu'il y avait un Jubilé d'année sainte à gagner... » (EA XIII, 348 - Lettre à Jeanne de Chantal, Sales, 1606 ou 1607)

- il s'émerveille quand une âme vient à la confession en toute humilité et simplicité :

« Il y a quatre jours que je reçus à l'église et en confession un gentilhomme de vingt ans, brave comme le jour, vaillant comme une épée. Ô Sauveur de mon âme, quelle joie de l'entendre si saintement s'accuser de ses péchés, et, parmi le récit de ceux-ci, faire voir une providence de Dieu si spéciale, si particulière à le recueillir, par des mouvements et ressorts si secrets à l'œil humain, si relevée, si admirable. Il me mit hors de moi-même ; que de baisers de paix je lui donnai ! » (EA XIII, 84 - Lettre à Jeanne de Chantal, 1^{er} août 1605)

En conclusion : nous sommes aimés d'un amour sans limites

« Mon Dieu, Théotime, quel amour pourrions-nous avoir pour notre Créateur qui fût à la hauteur de son infinie bonté, lui qui, de toute éternité, a formé le projet de nous créer et de nous garder, de nous conduire et de nous racheter, de nous sauver et de nous glorifier, tous en général, et chacun en particulier ! Qui étais-je lorsque je n'étais pas, moi, dis-je, qui étant maintenant quelque chose, ne suis pas plus qu'un petit ver de terre ? Et cependant, **Dieu, dans l'abîme infini de son éternité, nourrissait déjà, à mon égard, des pensées de bénédiction** ; il concevait ma destinée, déterminant l'heure de ma naissance, de mon baptême, les bonnes inspirations qu'il me donnerait, en somme tous les bienfaits qu'il me réservait et m'offrirait. Est-il tendresse plus tendre que celle-là ?

... Théotime ! Théotime ! le Sauveur nous connaissait tous par notre nom et notre prénom. Mais qui plus est, **à l'heure de sa passion**, offrant ses larmes, ses prières, son sang, sa vie pour tous – pour vous en particulier – **il lançait à son Père ces pensées d'amour** : « Ô Père éternel, je prends sur moi tous les péchés du pauvre Théotime, je m'en charge en souffrant tous les tourments et la mort, afin qu'il en soit quitte, qu'il ne périsse point et qu'il vive. Que je meure, pourvu qu'il vive ; que je sois crucifié, pourvu qu'il soit glorifié ! » Ô amour souverain du cœur de Jésus, quel cœur, jamais, te bénira avec assez de tendresse ? » (TAD, Livre 12, chap. 12)